

Homélie du dimanche 30 mars 2025

4e dimanche de Carême

Lc 15, 1-311-32

Le fils cadet, le fils aîné, le père, voilà trois manières de se situer par rapport à la vie. **Le fils cadet vit en revendiquant ses droits, les fils aîné vit en faisant ses devoirs, le père vit en laissant parler son cœur.** Les droits, les devoirs, le cœur, voilà trois manières de vivre, à chacun de nous de situer sa propre manière de vivre.

- **Le fils cadet vit en revendiquant ses droits** : il a droit à l'héritage familial, il le réclame : *« Père, donne-moi la fortune qui me revient... »* Une fois l'héritage en poche, il a le droit de s'en aller et de vivre sa vie en toute liberté : *« il part dans un pays lointain. »* Là, il a le droit de faire ce qu'il veut : il peut investir, monter son affaire... il peut avec son argent s'engager dans des associations pour aider les autres... il peut se faire embaucher et construire sa vie en toute responsabilité loin des siens... Rien de tout ça : il fait la fête, s'amuse, *« dilapide rapidement sa fortune dans une vie de désordre »*, il a le droit de le faire, personne n'a le droit de l'en empêcher. Mais voilà : *« une grande famine survint dans ce pays et il commença à être dans le besoin. »* Il se fait donc embaucher pour survivre mais ça ne suffit pas, il n'a même pas de quoi manger. *« Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs »* mais il ne peut le faire, il n'en n'a pas le droit. Au fond du trou, il prend conscience de sa faute et décide de rentrer à la maison mais cette fois, il ne revendiquera pas ses droits, il avouera sa faute et dira à son père qu'il n'a plus droit à rien, qu'il n'a même plus le droit d'être traité comme un fils mais comme un ouvrier anonyme : *« Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers ! ... »* Voilà à quoi aboutit une vie égoïste où l'on ne pense qu'à faire valoir ses droits : elle finit par aboutir à rien, elle n'a pas de sens car on est utile à personne, on tourne autour de soi-même, on s'enferme sur soi-même : *« moi... moi... moi... »* et on se retrouve les mains vides car on n'apporte rien ni aux autres ni à Dieu bien sûr. Le fils prodigue qui ne pense qu'à ses droits est certainement l'image de notre société individualiste où les droits des individus passent bien avant les devoirs envers la collectivité.
- **Quant au fils aîné c'est le contraire : il ne revendique rien**, il ne réclame même pas à son père un chevreau pour festoyer avec ses amis, **il ne pense jamais à ses droits, il ne pense qu'à ses devoirs** : travailler, travailler... servir son père, servir sa maison, ne transgresser aucun ordre du père, toujours obéir sans rien dire, sans se plaindre, toujours faire scrupuleusement ses devoirs, les appliquer à la lettre. **Il est la parfaite image des pharisiens qui appliquent parfaitement la Loi de Moïse, qui l'appliquent minutieusement**, qui respectent scrupuleusement tous les rites que la tradition juive a développés et compliqués, qui respectent le Sabbat mieux que Jésus lui-même. **Bref le fils aîné et les pharisiens font parfaitement tous leurs devoirs, le problème c'est qu'ils oublient l'essentiel : y mette leur cœur, faire leurs devoirs, oui, mais avec amour et ça ils ne le font pas.** Pire que ça : leur obéissance parfaite à leurs devoirs les rend satisfaits d'eux et orgueilleux et surtout méprisants, méprisants envers les autres qu'ils considèrent comme des misérables pécheurs. **Alors nous aujourd'hui ne tombons pas dans ce piège : faisons tous nos devoirs d'époux, de parents, d'enfants, nos devoirs professionnels, nos devoirs de citoyens, nos devoirs de**

chrétiens mais faisons-les avec cœur, par amour, sinon ils nous rendront comme les pharisiens : secs, raides, psychorigides comme on dit aujourd'hui, orgueilleux et méprisants.

- La bonne manière de vivre, ce n'est donc ni celle du fils cadet qui revendique ses droits, ni celle du fils aîné qui fait ses devoirs sans y mettre son cœur, c'est évidemment celle du père qui laisse parler son cœur et qui est l'image de Dieu, Dieu d'amour et de miséricorde, de tendresse et de pardon. Depuis que son deuxième fils est parti, le père l'attend, il regarde chaque jour au loin, il attend des jours, des années, il espère, il garde l'espérance : peut-être reviendra-t-il ? Et un jour il le voit, il est là qui s'approche. Alors saisi de compassion, il court se jeter à son cou, le couvre de baisers, et sans même écouter trop longtemps sa demande de pardon, il organise la plus grande fête possible pour lui dire qu'il ne le juge pas, ne le condamne pas mais l'aime toujours, l'aime même plus qu'avant et lui donne une nouvelle chance de se racheter, de ressusciter, de revivre une nouvelle vie, la vraie vie basée non sur les droits et les devoirs seulement mais sur l'amour. Aimer comme le père, aimer tous nos frères même les plus fautifs, les moins aimables, c'est les laisser libres même s'ils font le mal, c'est ne pas les juger ou les condamner même s'ils vivent une vie de désordre ; c'est les attendre, attendre qu'ils sortent de leurs déviations, qu'ils reviennent vers le bien, vers la foi, vers l'Évangile, c'est toujours espérer, espérer le meilleur pour eux ; c'est se réjouir, faire la fête quand ils sortent la tête de l'eau, quand ils sortent de leurs problèmes et de leurs déviations, quand ils comprennent qu'ils sont aimés et que la vraie vie c'est l'amour qu'on leur porte et l'amour qu'ils peuvent vivre, qu'ils doivent vivre eux-mêmes : l'amour de Dieu et des autres.

Alors nous-mêmes, montrons comme le père de la parabole, que la vraie vie c'est l'amour, c'est vivre en laissant parler notre cœur.

Amen !

René Pichon